

Messe d'ouverture de la cause de canonisation de Pierre Goursat

Eglise de la Sainte-Trinité à Paris le 7 janvier 2010

Homélie de Mgr Georges Soubrier

Dans quel esprit allons-nous vivre cette démarche, ce procès, ce processus pour cette cause de béatification ? Cela a été dit au début de cette célébration. Mais c'est dans la lumière de la Parole de Dieu, le Christ lui-même, que nous pouvons découvrir le sens, l'actualité et la profondeur de ce que nous allons vivre les uns et les autres avec les missions qui nous sont confiées. Comme vous pouvez le remarquer, l'Eglise, dans sa foi, témoigne de l'infini respect, respect pour Dieu le seul Saint, source de toute sainteté, respect pour ses enfants en qui elle reconnaît le signe d'une réponse à l'amour de Dieu qui est un appel pour nous tous, mystère de chaque personne, mystère d'une vie, mystère d'un itinéraire. Mais quand on est appelé ainsi à vivre ce discernement, on est renvoyé à son propre mystère : c'est-à-dire que ce que nous vivons et aujourd'hui ce que nous allons vivre, au cours des prochains jours, ce qui a été vécu précédemment en lien avec Pierre Goursat, tout cela nous renvoie à notre propre mystère. Chaque existence est un appel et l'écho qu'elle trouve en nos cœurs est un signe de ce que le Seigneur dit et veut nous dire à travers la vie de quelqu'un. Et respect aussi pour tout ce qui peut s'exprimer aujourd'hui dans la vie de l'Eglise car le signe d'une sainteté reconnue, c'est un don qui est fait à toute l'Eglise. Demandons au Seigneur, vraiment, de pouvoir ainsi regarder avec le regard de l'Eglise. Et le regard de l'Eglise, c'est ce regard qui était porté sur Jésus dans la synagogue, au moment même où Jésus, ayant fait la lecture, proclamait ces paroles du prophète Isaïe en disant : « *C'est aujourd'hui que cette parole de l'Ecriture s'accomplit.* » Regard sur le Christ. Et nous savons bien que Jésus que nous regardons est Celui qui a aimé l'Eglise comme son épouse. Et pour elle, Il s'est livré afin de la sanctifier pour se la présenter à lui-même toute resplendissante. Chaque témoignage de vie d'un disciple de Jésus renvoie à la sainteté du Christ lui-même. Les yeux fixés sur le Christ, nous découvrons ce qu'est cet appel à la sainteté, ce don de la sainteté. C'était en 2000, au moment du grand Jubilé, que ces paroles ont été si souvent lues : « *L'Esprit du Seigneur est sur moi car il m'a envoyé porter la bonne nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.* » C'est dans le Seigneur Jésus que nous découvrons sans cesse l'actualité de telles paroles, leur réalisation. C'est Lui seul qui peut nous donner de vivre ce qu'Il nous appelle à vivre. On ne peut pas vivre pour le Christ sans vivre du Christ. Mystère du Christ, regard sur le Christ. Mais regard aussi sur le mystère d'une vie à travers le témoignage de quelqu'un, à travers ce qu'il a pu dire, à travers ce que nous avons pu percevoir de lui et à travers ce que l'Eglise nous demande de percevoir non pas avec l'exigence d'un regard qui juge mais avec l'exigence d'une infinie attention. Et c'est pour cela

que, ainsi, plusieurs d'entre vous, vous allez être appelés à témoigner. Et nous savons bien qu'un témoignage, c'est une perception, parmi d'autres, mais qui nous engage pleinement parce que elle nous donne de découvrir ainsi ce que le Seigneur seul peut accomplir, discerner, juger, mais qu'Il nous donne sa lumière pour que nous puissions voir cette lumière. Et ce qui paraît important, et nous l'avons entendu dans la première lecture, le mystère d'une vie c'est toujours la façon dont une existence relie étroitement l'amour de Dieu et l'amour des autres. J'ai relu ces jours-ci, compte tenu de la mission qui m'est confiée, ces passages de l'encyclique du pape Benoît XVI, « *Dieu est Amour* » et où il dit ceci : « Seule, ma disponibilité à aller à la rencontre du prochain à lui témoigner de l'amour, me rend aussi sensible devant Dieu. Seul, le service du prochain ouvre mes yeux sur ce que Dieu fait pour moi et sur sa manière à Lui de m'aimer. Amour de Dieu et amour du prochain », ajoute le Saint-Père, « sont inséparables : c'est un unique commandement. Mais tous les deux, cependant, vivent de l'amour prévenant de Dieu qui nous a aimés le premier. Ainsi, il n'est plus question d'un commandement qui nous prescrit l'impossible de l'extérieur, mais, au contraire, d'une expérience de l'amour donnée de l'intérieur, un amour qui, de par sa nature, doit être, par la suite, partagé à d'autres. » Il y a quelque chose, il faut bien le reconnaître d'un peu ambigu quand on parle d'héroïcité des vertus. Comme s'il était vraiment demandé à quelqu'un d'être un héros. La manière pour un saint d'être un héros c'est de témoigner que seul le Christ, seul Dieu peut donner à quelqu'un de lui être semblable en amour. Et quand on regarde le témoignage de quelqu'un comme Pierre Goursat, on a envie de dire ceci, ce qu'un jeune, un jour, disait à d'autres, lui qui faisait une démarche vers le sacerdoce après un itinéraire qui n'avait pas été facile. Les autres lui disaient : « Ce que tu fais est extraordinaire ! » Et lui de dire : « Non. Ce n'est pas ce que je fais qui est extraordinaire ou héroïque, c'est ce que Dieu accomplit dans ma vie et dans la vôtre. » Tel est le mystère d'une vie ; tel est notre propre mystère. Regard sur le Christ, regard sur Lui et regard sur l'aujourd'hui de l'Eglise. C'est vrai, cela a été dit au début de cette célébration. Si l'Eglise engage aujourd'hui, plus délibérément, de telles démarches, ce n'est pas pour nous faire oublier le présent et nous dire : « Il y a eu de grands témoins dans le passé, dans un passé qui est proche, c'est l'Eglise qui se dit elle-même à travers ainsi ce qu'elle propose, ce qu'elle dit elle-même à travers toutes les Communautés, à travers cette Communauté de l'Emmanuel, « Dieu avec nous ». Et nous le savons bien, dans l'aujourd'hui de la vie de l'Eglise, ce sont ces témoignages qui donnent une espérance qui est signe de l'Espérance de Dieu qui ne déçoit pas. Il ya les statistiques. Il y a la réalité. Et nous savons quelquefois, nous pouvons dire qu'il y a des préoccupations inhérentes à ces réalités, des statistiques. Mais en même temps, il y a ces signes que Dieu donne et qu'Il ne cesse de donner. Et quand nous regardons une vie, qui a ainsi témoigné, c'est à notre propre témoignage que nous sommes renvoyés. Et il y a une chose très importante que je voudrais dire en terminant, qui a été dite aussi au début de cette célébration pour dire quel était le sens de cette Eucharistie, c'est que, tous ces signes de l'Eglise aujourd'hui, ne sont véritablement signes que s'ils ont goût et saveur de l'Eucharistie. Ce que disait encore le Saint-Père dans cette encyclique « *Dieu est Amour* » : « Les

Saints », écrivait-il, pensons à la Bienheureuse Thérèse de Calcutta, « ont puisé dans leur rencontre avec le Seigneur dans l'Eucharistie, leur capacité d'aimer leur prochain de façon toujours nouvelle. Et, réciproquement, cette rencontre a acquis son réalisme et sa profondeur grâce à leur service des autres. » C'est vrai que quand on pense ainsi à un procès de béatification, c'est le ciel et la terre qui se relient d'une certaine manière. Et bien dans la prière de l'Eglise, il y a souvent cette relation qui est établie et en particulier quand l'Eglise nous parle de l'Eucharistie. Dans une oraison, c'était au début du temps de l'Avent, il était dit ceci : *Fais fructifier en nous, Seigneur, l'Eucharistie qui nous a rassemblée. C'est par elle que Tu formes, dès maintenant, à travers la vie de ce monde, l'amour dont nous t'aimerons éternellement.* Et que le Seigneur fasse fructifier en nous tous cette Eucharistie pour que, de la même manière qu'elle a opéré dans la vie des grands témoins du Seigneur, nous puissions découvrir dans l'amour dont nous aimons, aujourd'hui, Dieu et nos frères, le seul et unique Amour dont nous aimerons éternellement.